

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Robert Soulières
Un passionné de littérature jeunesse

Anne-Marie Aubin

Number 109, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37642ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Aubin, A.-M. (2003). Robert Soulières : un passionné de littérature jeunesse. *Lettres québécoises*, (109), 14–15.

Robert Soulières : un passionné de littérature jeunesse

Apprécié et respecté de tous ceux qu'il côtoie, Robert Soulières a depuis longtemps fait sa place dans le monde de la littérature jeunesse.

P R O F I L ANNE-MARIE AUBIN

AUTEUR FORT SYMPATHIQUE DOUÉ D'UN SENS DE L'HUMOUR CONTAGIEUX, Robert Soulières est aussi un personnage en soi, qui propage sa passion du livre comme personne d'autre. À le lire, on découvre son amour pour les créateurs, les livres, les jeunes, le cinéma, les animaux, la bande dessinée, les jeux de mots... qui ne laissent personne indifférent. Voici un bref portrait illustrant quelques aspects de sa carrière.

Né à Montréal en 1950, Robert Soulières étudie en littérature et travaille en information scolaire et professionnelle à la Commission scolaire de Saint-Jérôme. En publiant son premier album en 1979, il fait timidement son entrée dans le monde de la littérature jeunesse qu'il ne quittera jamais. Il touche rapidement à tous les aspects du monde du livre : direction de la collection « Conquêtes » en 1980, direction de la revue *Lurelu* de 1981 à 1987, direction des Éditions Pierre Tisseyre en 1987, et finalement fondation en 1996 des Éditions Soulières.

LES DÉBUTS

En 1979, Année internationale de la jeunesse, Robert Soulières publie son premier album : *Max le magicien*. Il entre de plain-pied dans le monde du livre pour enfants après une décennie difficile où les collections jeunesse, mais aussi les auteurs et les lecteurs se font rares. Il va apprendre très vite au sein de la petite équipe qui défriche le terrain en négociant un statut d'auteur jeunesse. Il contribue à tracer la voie d'un domaine où tout est à bâtir pour les générations d'auteurs, d'illustrateurs et de jeunes lecteurs à venir.

Les premiers textes de Soulières s'inscrivent dans le registre du merveilleux, sous forme de récits ou de contes. *Une bien mauvaise grippe*, un album illustré avec humour et fantaisie par Michèle Lemieux, raconte l'histoire de Gertrude l'autruche qui visite plusieurs animaux afin de trouver un remède pour son ami Félix le serpent, atteint d'une bien mauvaise grippe. Courageuse, Gertrude traverse la steppe africaine, se rend jusqu'au pôle Nord et trouve une potion magique chez le pingouin qui habite le palais des glaces. Il est clair que l'auteur et l'illustratrice ont pris grand plaisir à faire ce livre dans la liberté la plus totale. On est loin des livres à message, didactiques et moralisateurs.

L'auteur écrit en quatrième de couverture qu'il a créé cette histoire pour ses enfants à l'heure du coucher. En effet, la structure, calquée sur celle d'un conte de randonnée, est très appréciée des tout-petits d'une part, à cause du rythme

répétitif rassurant, et des conteurs d'autre part, pour la liberté qui leur est donnée d'ajouter ou de retrancher des éléments tout en respectant l'histoire.

Lorsque Robert Soulières publie cet album en 1980 aux Éditions Pierre Tisseyre, presque tout le texte est rédigé sous forme de dialogues. Les noms des personnages en italique précèdent chacune des répliques : voilà un autre trait de parenté avec l'oralité. L'auteur se donne la liberté d'intégrer quelques éléments du conte, du récit et du théâtre à l'intérieur d'une même histoire. Dans les publications qui suivront, ce phénomène de contamination des genres donnera naissance à de véritables hybrides.

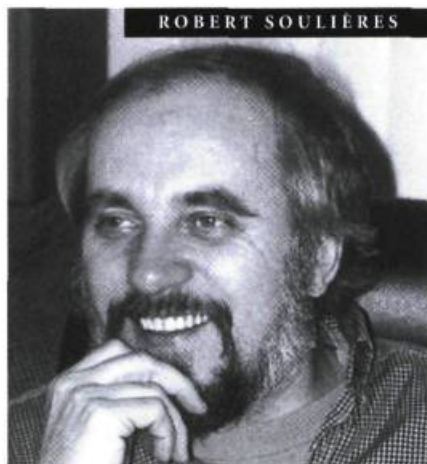
En 2001, onze ans plus tard, les Éditions Soulières publient le même titre en duo avec *Le bal des chenilles* dans la collection « Ma petite vache a mal aux pattes ». Cette fois, pour des raisons stylistiques ou économiques, les textes sont réunis, divisés en chapitres et adoptent un style narratif avec discours en style direct.

Cet exemple témoigne bien de la modernisation du livre jeunesse au Québec. Jusqu'aux années quatre-vingt, l'édition québécoise se concentre sur l'album, pour contrer la concurrence des Européens, avec peu de succès toutefois, car il nous manque l'expérience et surtout le marché.

LES ROMANS JEUNESSE : POUR DIVERTIR

Robert Soulières publie son premier roman jeunesse, *Le visiteur du soir*, en 1980. Quelques albums suivent : *Ma tante Marie-Blanche*, beau récit sur la mort, ce qu'il nous reste après la disparition d'un être cher ; *La baleine fantastique* ; *L'homme aux oiseaux*, un magnifique album sur la marginalité, la poésie ; *Seul au monde* ; *Tony et Vladimir* qui traite de la célébrité et de la simplicité ; *Le baiser maléfique*, l'adaptation d'une légende québécoise rééditée en 1995.

Mais le marché se développe lentement. À la fin des années quatre-vingt, les éditeurs découvrent la rentabilité du livre de poche et délaissent les albums. De 1986 à 1996, on publie essentiellement des romans jeunesse, les collections se multiplient. Selon le lectorat et le contenu, chaque roman se classe en diverses catégories à partir de sa dimension : petit, moyen et grand, puis mini, et maxi.



Dans la plupart des cas, les auteurs cherchent à reproduire la réalité, le vécu des jeunes, les thèmes qui les concernent, les héros ont souvent l'âge des lecteurs ciblés. Soulières se distingue et choisit le roman policier : *Un été sur le Richelieu*, *Casse-tête chinois*, *Ciel d'Afrique* et *pattes de gazelle*, *Un cadavre de classe*, *Un cadavre de luxe*, *Un cadavre stupéfiant*. Les genres littéraires dits en marge — policier, science-fiction, fantastique — sont à leur façon des miroirs sociaux. L'enquête, le monde futur et l'ailleurs commentent un peu le réel.

L'enquête policière offre le mystère, l'intrigue, l'action, les déductions, les fausses pistes... qui tiennent les lecteurs en haleine. L'âge du lectorat oriente le traitement, surtout en ce qui concerne la violence, la mort, le crime, les cadavres... L'invraisemblance constitue souvent un piège dans lequel peut tomber le créateur.

Robert Soulières, auteur à l'imagination débordante, transforme ce problème en plaisir. Son récit est parsemé de digressions, de rebondissements, de jeux de mots, de situations loufoques, parfois prévisibles, de nombreuses interventions d'auteur en bas de page, histoire de se justifier ou de garder contact avec le lecteur. Ces effets aussi variés, toujours en quantité croissante, au fil des pages, font qu'on oublie un moment l'intrigue et le criminel, pire, on rit aux éclats en pleine lecture !

Les progrès de la technologie permettent des ajouts graphiques qui donnent un aspect visuel à l'objet-livre. Soulières y va allégrement, intégrant à son texte différents jeux, gadgets variés et en grand nombre qui attirent les non-lecteurs, les amateurs de jeux vidéo. Déjà, en 1985, Robert Soulières confiait : « Il faut tenter par tous les moyens d'attirer son attention¹. »

L'ANTI-ROMAN

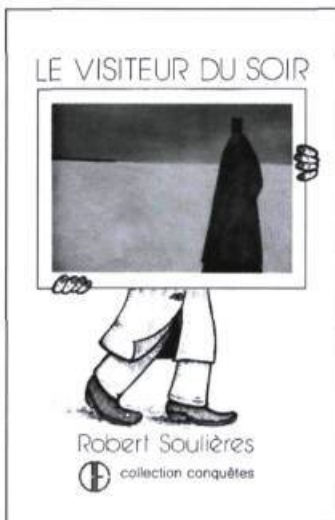
À travers ses livres, Soulières offre un portrait assez juste de notre société en y donnant entre autres une place équitable aux femmes. Par exemple, Évelyne Dussault est directrice du musée des Beaux-Arts dans *Le visiteur du soir* et Nathalie est vraiment le personnage le plus débrouillard dans *Un été sur le Richelieu*.

Différentes thématiques relevant davantage du monde des adultes sont abordées à travers le récit : la famille reconstituée, les crises de couple, les amours, la séparation. L'inspecteur Jacob parle-t-il aux jeunes dans ce passage ? « Une chicane de ménage, un vendredi. Une énorme tempête de mots. Des visages qui se durcissent de haine. [...] La plaie a pris le temps qu'il fallait pour se cicatriser. Une femme qui part sans dire adieu. Sans se retourner. En n'emportant rien. Rien que son cœur blessé². »

Il est aussi question de l'amour naissant chez les adolescents et de l'amour à tous les âges, comme le raconte si bien Gérard, le père de Laurent, au cours d'un après-midi de pêche :

Mais oui, je pense qu'on peut aimer deux personnes à la fois. Et j'imagine que c'est un amour différent pour chacune des personnes. [...] On n'aime pas de la même façon et pour les mêmes raisons à 13 ans, à 30 ans, à 45 ans et à 60 ans. L'amour ne connaît pas d'âge ni de frontières. Moi-même, il y a des jours où je ne suis plus certain de ce que c'est d'aimer [...]. C'est quoi aimer ? À 53 ans, je n'ai pas de réponses ferme là-dessus³.

À d'autres moments, ce sont les jeunes lecteurs qui sont personnellement visés. L'auteur leur offre en prime le résumé et l'analyse du livre *Ciel d'Afrique* et *pattes de gazelle* et leur dévoile à l'avance les questions de l'examen qu'ils auront à subir à la suite de la lecture de *Casse-tête chinois*.



Il fait des fautes d'orthographe sur les billets et les messages que les jeunes laissent ici et là au fil des histoires. Beau pied de nez à l'institution pédagogique !

L'auteur, et l'éditeur qu'il est devenu, témoigne d'un souci constant de garder son lecteur en haleine et de le surprendre en plus de toujours conquérir de nouveaux adeptes. On imagine Robert Soulières prenant plaisir à déconstruire ses histoires et à intégrer toutes sortes de distractions à ses romans. Tout ce qui peut sembler s'opposer à la lecture finit par trouver sa place dans le livre.

Le dernier de la série des « Cadavres » active les sens du lecteur. En plus d'offrir une panoplie d'éléments visuels, il permet au lecteur de toucher un bout de tissu de l'habit du marié. En grattant une bande odorante, il peut même sentir le parfum de la mariée. L'auteur lui suggère d'enregistrer le chapitre VIII et de l'écouter en dormant.

Il ne manque qu'une part du gâteau de noces à goûter... cela viendra dans un prochain roman, sans doute en sachet préemballé.

Soulières, c'est un auteur, un éditeur, une bonne dose d'humour, une griffe, une marque de commerce, une enseigne connue et reconnue où l'on se sent bien, quel que soit notre âge.

1. Robert Soulières, « Il y aura toujours des fous » dans *Des Livres et des Jeunes*, vol. 7, n° 21, été 1985, p. 22.
2. *Le visiteur du soir*, p. 37.
3. *Un été sur le Richelieu*, p. 89-90.

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, **Voix et Images** est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{os} 1 à 32 : 5 \$; n^{os} 33 à 62 : 10 \$; n^{os} 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone : (514) 987-7747